

Adèle Chevalier (Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, IHMC)♦

COLLECTIONS D'ETHNOGRAPHIE ET MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE:
ENTRE DÉSAVEUX MUSÉOLOGIQUES ET JALONS DE L'HISTOIRE
DES SCIENCES DE L'HOMME

Abstract. The fact that ethnographical collections, often ancient, are preserved in archaeological museums nowadays might not be obvious. The material culture of living societies is not, indeed, the priority of archaeologists, who are mainly interested in societies of the past. However, a museological and historical approach makes it possible to study these collections and highlight their differential management according to institutions and epistemological developments in the human sciences, since the middle of the 19th century.

Keywords: museology, archaeology, ethnography, history of sciences, collections.

1. Introduction

En 1953, le conservateur du musée de préhistoire des Eyzies–de–Tayac (Dordogne, France), Élie Peyrony (1897–1989), déclarait à propos d'objets ethnographiques: *ces collections me gênent considérablement et je serais heureux de m'en débarrasser le plus rapidement possible*¹. Certains musées archéologiques abritent encore ce type de collections d'objets des temps actuels, constat paradoxal si l'on estime qu'un musée attaché à la discipline archéologique doit conserver, exposer et étudier uniquement des vestiges des sociétés anciennes.

Les collections ethnographiques, issues de la culture matérielle de sociétés vivantes, sont–elles aujourd'hui en quelque sorte des intruses dans les musées d'archéologie? Afin de répondre à cette question du devenir des collections, la présente recherche, sur la place et la vocation changeantes d'objets qualifiés

♦ Adresse pour correspondance: 5 rue Lacaze, 75014 Paris, France. Email: Adele.Chevalier@etu.univ-paris1.fr.

¹ Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (MAP), 0080/0068/548, lettre du 15 décembre 1953 de Élie Peyrony à Jacques Houlet (1917–1999).

d'ethnographiques depuis le milieu du XIX^e siècle, se fonde sur l'étude de trois musées – le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN)¹, le musée national de préhistoire des Eyzies-de-Tayac (MNP) et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAH) – et prolonge un travail mené précédemment².

Pour mieux restituer les dynamiques à l'œuvre, les collections et leur contexte seront étudiés sous les angles croisés de la muséologie ainsi que de l'histoire de l'archéologie et de l'ethnologie. Acteurs des musées, archéologues ou anthropologues ont pour point commun d'appréhender et d'étudier, au moins en partie, la culture matérielle. Nous entendons par ce terme des objets fabriqués par l'homme – préhistorique, historique ou actuel – et dont les modes d'existence sont considérés sous l'angle social et culturel. Ce sont les relations entre le sujet humain et l'objet fabriqué, qui forment la culture matérielle³. Plus particulièrement, ce sont les différentes actions impliquant les collections ethnographiques dans les musées d'archéologie qui seront analysées.

Cette étude repose sur un corpus précis envisagé comme une porte d'entrée pour comprendre l'intérêt initial, permanent ou temporaire pour ce type d'objets et leur gestion muséologique dans les trois musées retenus dans notre échantillon. Nécessairement limité, ce corpus n'entend pas illustrer de façon exhaustive l'histoire des collections ethnographiques et de leurs attachements institutionnels en France et en Suisse. En revanche, il se compose d'institutions majeures dans l'histoire de l'archéologie et dont l'ancienneté permet d'envisager le temps long de la relation entre un discours scientifique et ses objets. Ces trois musées archéologiques doivent permettre de faire ressortir des évolutions en termes de prise en charge des collections, ceux-ci ayant conservé en leur sein, malgré des reconfigurations muséographiques internes, des ensembles ethnographiques. Pour beaucoup acquis dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ils restèrent de manière plus ou moins prégnante dans les fonds muséaux jusqu'à nos jours. En regard de l'évolution de l'archéologie – et particulièrement de l'archéologie préhistorique – ceci pose la question des formes d'obsolescence de collections ayant eu une place, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, dans les objectifs et pratiques scientifiques originels de l'institution.

Pour Saint-Germain-en-Laye, le corpus a correspondu à l'ensemble, relativement restreint par rapport aux autres zones géographiques du département d'Archéologie comparée, des objets provenant d'Afrique occidentale et centrale. Il avait été publié à l'occasion du réaménagement de la salle d'Archéologie comparée au début des années 1980 mais l'inventaire en était resté peu exhaustif⁴. Au MCAH, les objets ethnographiques de la collection de Frédéric Troyon (1815–1866), premier directeur de l'établissement alors

¹ Jusqu'en 2009, le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye était dénommé musée des Antiquités nationales.

² Cf. A. Chevalier, *Les collections ethnographiques ...*.

³ Cf. M.-P. Julien & C. Rosselin, *La culture matérielle*, pp. 3–7.

⁴ Cf. F. Beck, J.-J. Cleyet-Merle, A. Duval & al., *Archéologie comparée*, pp. 38–47. Seuls quatorze numéros d'inventaire correspondent aux objets (une soixantaine) d'Afrique occidentale et centrale, nous en avons consulté plus de cent soixante, dont la majorité ne présentait pas de numéro d'inventaire MAN.

nommé musée des Antiquités de Lausanne, étaient restés en retrait du regain d'intérêt porté par l'institution pour ce type de pièces depuis 2015. L'ensemble est bien circonscrit (environ soixante-dix objets) et entré au musée dans les premières années de sa fondation. Quant au MNP, il conserve actuellement un petit fonds correspondant aux reliquats des échanges faits par Denis Peyrony (1869–1954) dans les années 1920¹, complété au début des années 2000 par deux dons de particuliers.

L'analyse des motivations et modalités d'acquisition, de conservation, d'étude et d'exposition ou d'éviction de ce type de pièces permet d'envisager la place changeante de l'ethnographie à différents moments de l'histoire des institutions chargées de la recherche et de la diffusion de l'archéologie. Quels sont les critères d'acceptation et de valorisation passés et actuels des collections ethnographiques? Quelles ont été les causes épistémologiques de leur présence dans les musées archéologiques depuis le milieu du XIX^e siècle? Ont-elles été les seules raisons de l'intérêt muséal pour ce type d'objets?

2. Qu'entend-on par collections ethnographiques?

Le terme de *collections ethnographiques* ne recouvre pas, selon les institutions et les époques, les mêmes réalités. Du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle il désignait, au MAN, au MCAH et au MNP, majoritairement des objets contemporains collectés chez les populations considérées comme *sauvages* ou *primitives* d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie. Cependant, la frontière temporelle n'était pas toujours un marqueur et les collections ou salles d'*ethnographie* comprenaient également des vestiges de préhistoire étrangère. C'est d'ailleurs par contraste avec une préhistoire régionale aux Eyzies-de-Tayac² ou une archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye qu'étaient présentées et conservées les collections ethnographiques et d'archéologie étrangère. Tout ce qui était *autre* géographiquement était réuni sous le qualificatif *ethnographique* dans une salle du musée des Eyzies dès 1918. Les trente premières années du MAN virent se côtoyer ethnographie et archéologie nationale tout au long du parcours muséal alors qu'à partir de 1907 Henri Hubert (1872–1927) regroupa les collections ethnographiques et archéologiques étrangères dans la salle du musée dite de comparaison. Plus rares, mais présents tout de même dans les ensembles spécifiés comme ethnographiques par les institutions muséales, étaient les objets issus de la culture matérielle des populations européennes n'ayant pas de modes de production industriels. Ces objets avaient alors la fonction de preuves de survivances de pratiques anciennes³.

¹ Ces objets ne sont pas bien connus car ils n'ont pas été récolés mais font partie d'un ensemble plus conséquent qui fut évacué du musée dans les années 1950, nous y reviendrons dans la section 4.2.

² Cf. N. Coxe, *La mise en préhistoire ...* précise que, dès l'après Première Guerre mondiale, Denis Peyrony participe à la protection, l'étude et la valorisation des collections régionales via le musée de préhistoire pour, entre autres, empêcher l'échappement des collections vers les institutions nationales ou vers l'étranger alors même que la ville des Eyzies-de-Tayac se voit attribuer le statut de *capitale de la préhistoire*. Ce concept est forgé par C. Julian, *De la Gaule à la France ...*, p. 34: *si l'on veut parler d'une grande fraternité de troglodytes et de sa capitale, c'est à la France et aux Eyzies qu'il faut s'adresser*.

³ La vitrine 48 de la salle de comparaison du MAN contenait de tels objets à l'instar de vase fabriqués à Ordizan, d'amulettes contemporaines de Haute-Savoie, de Bretagne et d'Italie, ou encore d'une herminette des

Aujourd'hui, les acteurs des musées étudiés parlent de collections ethnographiques pour évoquer des objets issus de la culture matérielle de sociétés vivantes au moment de leur collecte, parfois encore actuellement. Il en va ainsi de l'ensemble ethnoarchéologique d'objets de Papouasie–Nouvelle–Guinée qu'Anne–Marie et Pierre Pétrequin donnèrent au MAN en 1995. Cependant, le matériel archéologique des collections anciennes a gardé sa désignation sous le vocable d'*ethnographique* à l'instar, au MCAH, d'une partie de la collection de Frédéric Troyon qu'il légua en 1866. Elle comportait à la fois des vestiges de sociétés anciennes (du Pérou, du Mexique, des États–Unis) et des objets contemporains provenant d'Amérique, d'Afrique, d'Océanie mais également d'Europe. S'y côtoyaient ainsi de l'industrie lithique préhistorique de l'Ohio une hache polynésienne du XIX^e siècle ou encore des poupées *ex-voto* que Troyon récupéra en Suède entre 1843 et 1846 lors de ses voyages d'étude¹.

Considérées dans cette étude comme des objets à la frontière entre plusieurs disciplines et dont la vocation fut changeante au cours de l'histoire de chaque institution les abritant, les collections ethnographiques offrent un angle tangible d'approche des liens épistémologiques entre archéologie, ethnographie et muséologie.

3. Croiser des sources primaires hétérogènes

Pour approcher les relations passées entre archéologie et ethnographie dans les musées d'archéologie, des sources variées peuvent être mises à contribution. Les objets et la muséographie sont ici considérés comme des sources d'information à part entière aux côtés des archives institutionnelles et scientifiques des institutions et des fonds personnels des donateurs. La consultation d'un échantillon d'objets peu étudiés jusqu'alors (MAN, MCAH) a mis en lumière les traces que les actions muséales avaient laissées sur les pièces, soit autant de marqueurs épistémologiques de leurs classements et éventuels déclassements dans le projet scientifique porté par l'institution. À Saint–Germain–en–Laye, un type spécifique d'étiquettes anciennes – qui faisaient aussi office de cartel – indiquant d'anciens numéros d'inventaire a permis de repérer qu'une grande partie des objets d'Afrique occidentale et centrale avait pour provenance l'annexe ethnographique de l'ancien musée de Marine du Louvre (voir Fig. 1 à la fin de l'article). À Lausanne, le croisement d'anciens marquages et étiquettes avec l'inventaire que Frédéric Troyon avait réalisé a rendu possible l'attribution de certaines pièces à des donateurs. La correspondance du premier directeur du musée des Antiquités de Lausanne a fourni le détail de l'acquisition de celles-ci dans le cas du don d'objets mexicains de l'anthropologue Edward Tylor (1832–1917) en 1860 ou de l'échange fait avec le collectionneur et préhistorien Henry Christy (1810–1865) au début des années 1860. Des actions muséographiques plus prégnantes comme le soclage associé à un cartel explicitant l'usage et la fonction d'un fuseau du Sénégal ont également été observés (voir

vignerons du Mâconnais. Cf. S. Reinach, *Catalogue sommaire ...*, pp. 92–94.

¹ Cf. Documentation MCAH, *Copie dactylographiée du catalogue Troyon 72 pages*.

Fig. 2) ou l'assemblage de plusieurs types de cordelettes péruviennes sous verre dans un but comparatiste (voir Fig. 3).

La prise en charge actuelle des collections ethnographiques des musées de Saint-Germain-en-Laye et de Lausanne a été étudiée en tenant compte de leur mode d'exposition – lorsqu'elle existe –, du regard que les responsables de ces objets leur portent et des usages que l'institution projette les concernant. Sont-ils exposés pour évoquer les sociétés dont ils proviennent, pour parler de leur usage au sein de ces groupes humains ou pour démontrer de leurs qualités esthétiques et formelles? Sont-ils envisagés de manière réflexive pour faire l'histoire du musée ou celle des archéologues et scientifiques du territoire dans lequel il s'inscrit? C'est pour déterminer dans quels propos s'insèrent les objets ethnographiques aujourd'hui qu'il convient de croiser analyses de muséographies, de questionnaires concernant la prise en charge courante des pièces et de projets scientifiques et culturels des musées.

4. Un intérêt lié aux orientations épistémologiques dans les sciences de l'Homme (1852–1927)

En 1852 le musée des Antiquités de Lausanne est fondé à partir des collections archéologiques, historiques et ethnographiques du Musée Cantonal. Celui de Saint-Germain-en-Laye est créé une décennie plus tard sous l'impulsion de Napoléon III, admirateur de Jules César et de la conquête romaine des Gaules et prend rapidement le nom de musée des Antiquités nationales, englobant non plus uniquement les antiquités *gallo-romaines*, seules envisagées dans le projet initial, mais également la préhistoire¹. C'est plus tardivement, à partir de 1918, que le musée de préhistoire des Eyzies-de-Tayac ouvre ses portes au public.

Dans la seconde moitié au XIX^e siècle, la préhistoire en tant que science a des origines multiples et est fragmentée entre plusieurs traditions de recherche qui forment son substrat commun: d'un côté des sciences que l'on pourrait qualifier d'humaines (archéologie, philologie, épigraphie, etc.), de l'autre les sciences naturelles (géologie, anthropologie, paléontologie, etc.). Ces deux ensembles tentent alors de répondre, chacun avec ses propres outils méthodologiques, à la question commune de l'origine et de l'histoire de l'Homme². Claude Blanckaert explique que, depuis les années 1980, l'historiographie a effacé cette fragmentation initiale, celle-ci ne retenant souvent que ses assises archéologiques³. Pourtant, lorsqu'elle est nommée – dans les années 1870 pour les publications scientifiques françaises –, la préhistoire a *toutes les vertus d'un dénominateur commun, ralliant des spécialités divergentes, depuis la paléontologie humaine jusqu'à l'ethnographie*⁴. C'est en effet en tant que science complémentaire que l'ethnographie est intégrée au rapport de la sous-com-

¹ Cf. A. Hurel, *La France préhistorique de 1789 à 1941*, pp. 76–77, notamment avec l'entrée de la collection de Jacques Boucher de Perthes.

² Cf. A. Laming-Empeire, *Origines de l'archéologie préhistorique en France*.

³ Cf. C. Blanckaert, *Nommer le préhistorique au XIX^e siècle*, pp. 59–60.

⁴ C. Blanckaert, *Nommer le préhistorique au XIX^e siècle*, p. 73.

mission pour l'organisation du musée de Saint-Germain-en-Laye¹. Ceci est représentatif des modalités de *spécialisation* – et non de *disciplinarisation* – des sciences au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, qui sont sectorisées selon un objet d'étude plus qu'une problématique construite², permettant ainsi à l'archéologue de s'emparer de l'ethnographie pour compléter son propos. C'est également faute de spécialistes professionnels se consacrant entièrement à l'ethnographie que celle-ci est appropriée par différents champs scientifiques et associée à des pratiques de collecte et d'inventaire réalisées par des géologues, botanistes, linguistes ou anthropologues, chacun se faisant ethnographe sur le terrain par opportunité³.

Jusqu'au premier tiers du XX^e siècle, tant à Lausanne qu'à Saint-Germain-en-Laye et aux Eyzies-de-Tayac, la présence des objets ethnographiques est justifiée par leur apport scientifique au projet des musées, et ce dès les premières années de leur fondation. Ils permettent d'éclairer les vestiges préhistoriques grâce au comparatisme ethnographique. Cette méthode, mise en valeur par le naturaliste suédois Sven Nilsson (1787–1883) à la fin des années 1830, c'est-à-dire dans une version pré-évolutionniste, puis par d'autres, comme John Lubbock (1834–1913)⁴, dans les années 1860, connaît un grand succès dans la communauté nouvelle des préhistoriens.

L'interprétation du passé lointain de l'humanité fondée sur une esquisse de démarche comparatiste et d'un classement chrono-typologique avait été développée par Christian Jürgensen Thomsen (1788–1865), conservateur au musée national du Danemark à partir de 1819. Inspiré par la démarche analogique de l'anatomie comparée de Georges Cuvier (1769–1832), il y organisa les collections selon sa théorie des trois âges successifs (de la Pierre, du Bronze et du Fer), utilisant les objets comme des archives matérielles pour faire l'histoire d'époques dépourvues de sources écrites⁵. Dans les années 1840, sa démarche comparative initiale entre les artefacts des sociétés préhistoriques de la Scandinavie s'étend à des objets des *sauvages* d'Amérique du Nord ou d'Océanie. Il applique alors ses théories concernant le développement technologique de l'usage de la pierre à celui du fer aux objets ethnographiques et ouvre une section ethnographique dans son musée⁶.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, la théorie de l'évolution des espèces de Charles Darwin (1809–1882) vient bouleverser les horizons scientifiques traditionnels. Son appropriation, sous des formes peu orthodoxes, par les archéologues inscrit le comparatisme ethnographique dans une perspective nouvelle: *le naturel de l'Île de Van Diemen et l'Américain du Sud* [deviennent],

¹ Archives nationales, archives des musées nationaux – musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (série G), 20144782/1, rapport de la sous-commission pour l'organisation du musée (3 janvier–avril 1866).

² Cf. C. Blanckaert, *La discipline en perspective*.

³ Cf. E. Sibeud, *La fin du voyage*.

⁴ Cf. S. Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie ...* [1838–1843] & J. Lubbock, *L'Homme avant l'histoire ...*

⁵ Cf. K. Risbjerg-Elkildsen, *The language of objects*, pp. 33–36.

⁶ Cf. K. Risbjerg-Elkildsen, *The language of objects*, pp.40–44.

pour l'antiquaire, ce que l'opossum et le paresseux sont pour le géologue¹. Il consiste à interpréter un phénomène archéologique en s'appuyant sur des observations effectuées chez des populations vivantes et considérées comme similaires et conjecturables aux sociétés préhistoriques. Les données ethnographiques correspondaient alors à un référentiel permettant, par analogie, de concevoir des groupes préhistoriques à l'image de groupes contemporains ou d'expliquer l'usage d'un vestige en regard de celui d'un objet actuel², le tout dans une dimension d'évolutionnisme tant biologique que culturel.

Cette influence sur le comparatisme ethnographique trouva sa traduction dans les musées d'archéologie, acquérant et exposant des objets ethnographiques. Ils n'échappèrent pas aux théories dominantes en archéologie préhistorique et en anthropologie du dernier tiers du XIX^e siècle. Le système de classification chronologique des industries préhistoriques de Gabriel de Mortillet (1821–1898), attaché au musée des Antiquités nationales de 1868 à 1882³, fit florès dans toute l'Europe⁴ et faisait écho à la typologie racologique des anthropologues. Il était basé sur un facteur d'évolution technologique et offrait aux préhistoriens une grille d'analyse selon laquelle à chaque industrie correspondait une période et un type humain, se succédant les uns après les autres dans un mouvement continu et unilinéaire de *progrès* culturel et biologique. Le comparatisme ethnographique mobilisait alors les populations actuelles au service de ce mouvement supposant et recherchant dans les sociétés humaines une loi d'évolution suivant une succession universelle d'étapes allant de la sauvagerie à la civilisation.

Dans le cadre de l'anthropologie évolutionniste et du système Mortillet, l'association muséographique d'un vestige préhistorique avec un objet contemporain était justifiée car les deux sociétés dont provenaient ces pièces étaient considérées comme appartenant au même stade d'évolution technologique. C'est ce qu'explique Frédéric Troyon dans un rapport de 1858 à la Commission des musées et de la bibliothèque du canton de Vaud. Il y détaille les collections du musée des Antiquités de Lausanne et légitime la place de celle d'ethnographie car *elle se rattache assez immédiatement à celle d'antiquités, en tant qu'elle nous montre aussi les divers degrés de développement par lesquels passent les peuples avant d'atteindre la civilisation proprement dite*⁵. Et il y ajoute que *les produits des populations actuellement privées de la connaissance des métaux permett[ent] de se faire une idée plus complète de ce qu'une*

¹ J. Lubbock, *L'Homme avant l'histoire ...*, p. 337.

² Cf. N. Schlangier & A.-C. Taylor (éd.), *La préhistoire des autres*, pp. 14–15.

³ Équivalent de conservateur adjoint du musée.

⁴ Les contacts que Gabriel de Mortillet (1821–1898), attaché au musée des Antiquités nationales de 1868 à 1882, et Frédéric Troyon ont entretenus avec Sven Nilsson, directement ou de façon indirecte par des lectures, ont marqué les conceptions muséologiques des musées de Saint-Germain-en-Laye et Lausanne. Gabriel de Mortillet a ainsi participé à la traduction en français des *Habitants primitifs de la Scandinavie* et Frédéric Troyon a rencontré Nilsson au début des années 1840 durant ses voyages d'étude en Europe du Nord. Cf. M.-A. Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, pp. 44–54. G. de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, p. 173, indique que les *objets contemporains ou peu anciens, provenant de divers pays [...] peuvent servir de terme de comparaison et fournir d'utiles indications pour la détermination de l'usage et l'emploi des objets antiques*.

⁵ F. Troyon, *Rapport sur les collections d'antiquités ...*, p. 2.

*industrie, tellement limitée dans ses moyens d'exécution, a pu atteindre dans les temps anciens*¹. Ces principes de base du comparatisme ethnographique que pose Frédéric Troyon sont illustrés lorsqu'il détaille la collection ethnographique. Il décrit des pointes de flèches provenant des rives de l'Ohio comme identiques à celles de l'Europe paléolithique ou des haches en serpentine sans provenance qui *donnent une idée de la manière dont ce genre d'instrument pouvait être emmanché dans l'antiquité*².

Les musées d'archéologie intégraient donc les objets ethnographiques dans un projet scientifique comparatiste. Pourtant, et malgré des dispositions épistémologiques en faveur de la présence d'objets ethnographiques, le choix concret de ces pièces reflète des dynamiques moins délibérées que ces projets laissent à penser. Très rarement des achats, ces collections se forment plus ou moins fortuitement, au gré de dons et legs. Elles sont liées à des événements contingents ou à la vie culturelle et scientifique dépassant le cadre du musée seul. Ainsi le musée des Eyzies-de-Tayac obtient ses collections ethnographiques dès le début des années 1920 par dons d'étrangers visitant la Dordogne et recherchant des objets préhistoriques de la région³.

Le musée d'Archéologie nationale se voit octroyer une partie des collections de la section d'ethnographie du musée de Marine du Louvre entre 1905 et 1911⁴. Celui-ci, fondé en 1827, n'avait plus sa légitimité au sein du Louvre et aux côtés des beaux-arts européens⁵. C'est donc le rejet d'objets du Louvre qui fut à l'origine de l'entrée d'une grande part des pièces ethnographiques du MAN. Les ensembles ethnographiques, rapportés par les expéditions de la marine française, furent répartis essentiellement entre le musée d'ethnographie du Trocadéro et le musée de Saint-Germain-en-Laye. Le premier n'ayant pas eu la place nécessaire à l'accueil des collections du Louvre, l'ensemble fut déposé à Saint-Germain-en-Laye. Théophile Homolle (1848-1925), alors directeur des musées nationaux, précise que *rien ne l'empêcherait, dans l'avenir, de s'entendre avec le musée de Saint-Germain, où les objets sont*

¹ F. Troyon, *Rapport sur les collections d'antiquités ...*, p. 12.

² F. Troyon, *Rapport sur les collections d'antiquités ...*, p. 15.

³ Cf. P. Mongne, *Les collections Américaines du Musée d'Auch ...*, p. 315.

⁴ Le projet d'évacuer l'annexe ethnographique du Louvre, avorté dans les années 1870, est repris en 1904-1905 (Archives Nationales, F/21/4483/A). Les dates d'arrivée des objets au MAN varient. G. Bresc-Bautier, *Les musées du Louvre au XIX^e siècle ...*, p. 65, indique que 3481 objets partent au MAN en 1905 puis en 1911. S. Jacquemin, *Origine des collections ...*, p. 51, explique qu'un premier départ est décidé en 1906-1907, sans qu'il n'y en ait de trace dans les archives, suivi d'un second en 1911. E. Castelli, *Origine des collections ...*, p. 104, opte pour 1906 concernant les objets spécifiquement soudanais. Dans un travail préparatoire pour le *Bulletin des musées* (1911), Henri Hubert précise: *Collection ethnographique du musée de Marine, transportée au musée au mois de février 1908. La collection doit être partagée entre le musée ethnographique du Trocadéro et le musée de Saint-Germain-en-Laye* (Archives MAN, 2016001/199). Ceci est confirmé par la note accompagnant l'inscription à l'inventaire en 1910: *l'inscription des objets du Musée d'ethnographie du Louvre, transportés à Saint-Germain en février 1908. Les désignations sont [illisible] M. Hubert, M. Beuchat, qui a travaillé, au Louvre même, à identifier les pièces de la collection. Les n° en marge sont ceux de cet inventaire; ceux qui se suivent, entre parenthèses, sont ceux du Louvre (avril 1910)* (Archives MAN, registre d'entrée des collections n°7, p. 224).

⁵ Cf. S. Jacquemin, *Origine des collections ...*

entreposés, pour un partage conforme aux intérêts des deux établissements¹. Ce partage s'est fait d'abord en 1909 puis en 1929² lorsque Georges-Henri Rivière (1897–1985) vint récupérer les objets qui auraient dû être ventilés au Trocadéro une vingtaine d'années plus tôt. Il s'agit pour Paul Rivet (1876–1958) et Georges-Henri Rivière de regrouper les collections ethnographiques dispersées dans les institutions de la région parisienne dans le cadre du chantier de rénovation du musée du Trocadéro³.

Les répercussions de cette répartition, en termes de dispersion et d'éclatement d'une collection, sont aujourd'hui observables dans le cadre précis des pièces d'Afrique occidentale et centrale. En effet, deux ensembles d'objets très similaires, provenant d'un même donateur du musée de Marine, sont conservés au MAN et au musée du quai Branly – Jacques Chirac (héritier des fonds du musée de l'Homme et de son prédécesseur le musée d'ethnographie du Trocadéro). Il s'agit de plusieurs bracelets en fer de la région du Nil Blanc donnés par Pacifique-Henri Delaporte (1815–1877) au musée de Marine en 1854. La répartition entre le Trocadéro et Saint-Germain-en-Laye semble avoir fait fi de la cohérence de la collection du donateur pour privilégier un partage équilibré entre les deux musées, chacun ayant un exemplaire d'une paire d'objets identiques. Cela se comprend dans une optique plus large. Comme le détaille André Delpuech, l'histoire des collections ethnographiques des institutions de la région parisienne a été très mouvementée durant les XIX^e et XX^e siècles et leurs pérégrinations étaient souvent dues à des *choix politiques et idéologiques pas toujours connectés aux réalités historiques, anthropologiques ou patrimoniales*⁴. Selon lui, les répartitions entre aires culturelles ou chronologiques étaient souvent hasardeuses voire liées à des volontés personnelles.

Les acquisitions d'objets ethnographiques dans les musées d'archéologie sont en effet, pour l'essentiel, le fruit des intérêts et relations des conservateurs et directeurs en charge. Henri Hubert, attaché libre au musée des Antiquités nationales à partir de 1898, se lie avec Marcel Mauss (1872–1950) qui l'introduit dans le cercle de l'école durkheimienne. Il travaille alors à la rédaction de la revue *L'Année sociologique* dès la même année. Son activité à Saint-Germain-en-Laye et en particulier l'aménagement de la salle de comparaison⁵ qui lui est confié en 1910 sont fortement influencés par ses intérêts sociologiques; l'approche comparative dans l'étude des phénomènes sociaux le pousse à acquérir, pour le musée, de nombreux ensembles ethnographiques⁶. C'est ainsi qu'il fait entrer, grâce à son amitié avec le zoologue et directeur du

¹ Archives Nationales, F/21/4483/A, lettre du 20 novembre 1907 du directeur des musées nationaux Théophile Homolle au sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts Henri Dujardin-Beaumetz.

² Cf. E. Castelli, *Origine des collections ...*, p. 104 & A. Delpuech, L. Mész & F. Servain-Riviale, *Un chantier des collections, un musée en chantier*, p. 248.

³ Cf. A. Delpuech, L. Mész & F. Servain-Riviale, pp. 246–251.

⁴ A. Delpuech, «*Il est des situations acquises dont il faut s'accommoder*», p. 63.

⁵ La salle de comparaison, ou salle de Mars, correspond à la salle de bal du château de Saint-Germain-en-Laye. Située en fin de parcours du musée, elle est restaurée entre 1898 et 1907 dans le but d'y regrouper toutes les collections ethnographiques du musée jusque-là éparpillées dans le parcours général.

⁶ Cf. C. Lorre, *Henri Hubert et les perspectives sociologiques ...*

muséum de Florence Enrico Giglioli (1845–1909), des objets de Nouvelle-Guinée, d'Amazonie et d'Amérique du Nord¹.

De même, dans cet esprit d'interactions personnelles et scientifiques, Frédéric Troyon rencontre Johann Jakob von Tschudi (1818–1889) en 1844 lors de ses voyages d'étude². Ce naturaliste ayant fait des observations ethnographiques et des fouilles funéraires au Pérou lui procure des objets péruviens par la suite légués au musée des Antiquités de Lausanne avec l'ensemble de sa collection. Ses relations avec l'anthropologue évolutionniste Edward Tylor engendrent également l'acquisition d'objets ethnographiques dans sa collection personnelle, et conséquemment à son legs, dans celle du MCAH. Une lettre du 1^{er} juillet 1859, par exemple, illustre ces jeux d'intérêts réciproques. Dans celle-ci, l'anthropologue demande conseil à Troyon pour *obtenir quelques échantillons trouvés près des habitations lacustres*³ car il veut les faire parvenir à son ami Henry Christy. Il y détaille les types d'artefacts qu'il souhaiterait obtenir⁴ et propose d'échanger des objets semblables, qui entrèrent par la suite au musée⁵. Ainsi, même lorsque les acquisitions d'objets ethnographiques sont le fruit d'échanges, il ne s'agit pas de choisir un objet précis mais plutôt de s'accommoder de types qui conviendraient aux deux parties.

Les entrées d'ensembles ethnographiques dans les musées d'archéologie sont soumises à diverses contingences puisqu'ils ne sont pas, sauf exception, collectés sur le terrain ou choisis dans un but strictement scientifique et comparatiste. Cependant, leur mise en exposition était révélatrice d'une volonté, de la part des acteurs muséaux, de leur donner un rôle dans l'interprétation des collections archéologiques. Ils sont intégrés à une muséographie et à un propos signifiants, les rendant dépendant des vestiges préhistoriques pour être exposés. Ils ne sont pas présentés pour traiter directement des populations qui les ont produits mais pour expliquer, dans une mise en scène de leur usage, les objets anciens aux côtés desquels ils sont directement exposés.

À Saint-Germain-en-Laye, les moulages des gravures des mégalithes néolithiques de Gavrinis sont présentés associés à des *boucliers australiens* [...] ornés de dessins en creux qui ont beaucoup d'analogies avec ceux des pierres car, aux yeux de Gabriel de Mortillet, *c'est un même ordre d'idée, une même inspiration qui a fait produire les deux ornements*⁶. C'est donc par la mise en forme muséographique et le rapprochement physique entre deux objets culturellement et chronologiquement éloignés que la comparaison est supposée

¹ Cf. L. Olivier, *L'homme pressé qui a trouvé le temps*, p. 5, p. 6 & p. 14.

² Cf. M.-A. Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, pp. 51–54.

³ Bibliothèque publique universitaire de Neuchâtel, FLTR ms. 2091–correspondance n°357, lettre du 1^{er} juillet 1859 d'Edward Tylor à Frédéric Troyon.

⁴ Notamment [u]n couteau en pierre, une tête de flèche, un ciseau en pierre, une perle à filer en terre cuite, un ciseau et une hache en bronze, et quelques morceaux de cette poterie remarquable qui contient des morceaux de quartz.

⁵ Il s'agit d'industrie lithique en obsidienne (lamelles, pointe de flèche) et de pièces en céramique (fusaïole, fragments de céramique et figurines) provenant du Mexique. Cf. Documentation MCAH, Catalogue Ethnographie ETHN/INV-02 rédigé en 1914 par François Tauxe.

⁶ G. de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, p. 155.

se faire. Cela sous-entend que les sociétés dont ils sont les produits ont engendré des motifs très semblables conformes à un stade estimé similaire d'évolution culturelle. À partir de 1910, Henri Hubert est officiellement chargé d'aménager la salle de comparaison. Il s'y est attelé jusqu'à son décès en 1927, moment où le musée abandonne le projet porté par Hubert. Il y regroupe tous les objets ethnographiques – auparavant dispersés dans le parcours du musée – avec des artefacts préhistoriques et historiques du monde entier, sol français excepté. Il conçoit la salle comme un condensé muséographique des évolutions et des répartitions technologiques et culturelles des sociétés humaines, dans l'espace et dans le temps. L'axe principal de la salle donne un aperçu chronologique et géographique alors que les axes transversaux se concentrent sur des comparaisons ordonnées autour d'un classement des niveaux technologiques¹.

Aux Eyzies-de-Tayac, la collection ethnographique était, à l'ouverture du musée, exposée en regard des vestiges et restes de faune paléolithiques, au mur de la première salle². Elle ne comprenait pas uniquement des objets mais également des photographies représentant des scènes de vie de populations d'Amérique ou encore les différentes étapes de la fabrication d'un vase³. Au sein d'une collection comprenant beaucoup de pièces américaines, ces photographies entendaient contextualiser et expliquer la fabrication et l'usage des objets exposés par le musée.

5. Désaffection, éviction et oubli des objets ethnographiques dans les musées d'archéologie entre 1914 et 1975

L'attrait pour les collections ethnographiques et leur exposition au musée des Antiquités nationales, au musée de préhistoire des Eyzies-de-Tayac et au musée des Antiquités de Lausanne, très liés au comparatisme ethnographique, se muent en désaffection lorsque les cadres de pensée des sciences préhistorique et ethnologique sont reconfigurés au cours du premier XX^e siècle. Les objets sont évincés physiquement ou conceptuellement des institutions qui circonscrivent alors différemment leur domaine de compétences et les champs d'étude qu'elles acceptent ou non en leur sein.

À Lausanne les collections ethnographiques de tous les musées cantonaux sont regroupées dans un nouveau musée cantonal d'Ethnographie en 1914. Inscrite aux premiers numéros de son inventaire, la collection de Frédéric Troyon est alors déplacée à l'École de commerce de la ville. Cet acte illustre l'exclusion des objets ethnographiques du champ de l'archéologie, le musée en charge de cette science de l'Homme les évacuant de ses salles et de sa tutelle scientifique. D'un autre côté, il s'agit aussi de l'institutionnalisation d'un musée propre à la discipline ethnographique. La création du musée d'Ethnographie de Lausanne s'inscrit ici dans ce que William Sturtevant (1926–2007) a déterminé

¹ Cf. C. Lorre, *Cent cinquante ans d'archéologie comparée ...*.

² Cf. D. Peyrony, *Les Eyzies et les environs*, p. 23.

³ MAP, 0080/0068/548, *Inventaire des collections d'ethnographie exotique du Musée des Eyzies, Dordogne, transférées au Musée du Havre, Seine-Inférieure*, s.d. (début des années 1950).

comme la période muséale (*museum period*) de l'anthropologie¹. Jusqu'aux années 1920, la recherche ethnologique avait une orientation matérielle faisant du musée son lieu de prédilection. Dans le cadre de l'évolutionnisme et pour une discipline qui étudiait majoritairement des groupes humains ne laissant pas de traces écrites, la connaissance était considérée comme incarnée dans les objets et les collections étaient vues comme le meilleur moyen d'étudier les phases évolutives du développement des sociétés humaines².

Au musée de préhistoire des Eyzies-de-Tayac, l'exclusion d'objets ethnographiques et leur mouvement vers d'autres institutions suivent, au début des années 1950, des logiques différentes. Plutôt que la nécessité de fournir un fonds originel à un établissement nouvellement créé, il s'agit ici de désengorger le musée dans le cadre de la rénovation du parcours muséographique, recentré autour d'une préhistoire régionale. Dans la nouvelle présentation, l'ethnographie n'a plus sa place et devient même encombrante. Les collections *gènent considérablement* Élie Peyrony qui serait *heureux de [s'en] débarrasser le plus rapidement possible*³ afin de laisser la place aux vestiges considérés comme proprement préhistoriques. Ainsi, *diverses pièces d'ethnographie exotique et d'ethnographie française ont été mises de côté [...] du fait qu'elles ne trouveront pas leur place dans la présentation rénovée du Musée*⁴. Elles sont donc évincées du musée des Eyzies car elles ne sont plus pensées comme faisant partie du champ d'étude local et global de l'archéologie préhistorique française, à l'inverse de ce qui se faisait quelques décennies auparavant et avait présidé à leur entrée au musée. Parallèlement, ces collections sont voulues par d'autres musées pour enrichir leur fonds comme le musée d'art et d'archéologie d'Auch (aujourd'hui musée des Amériques). Depuis la fin des années 1940, son conservateur, Henri Polge (1921–1971), mène une politique culturelle d'acquisition visant à renforcer la ligne directrice américaine des collections. De fait, il n'hésite pas à accueillir le dépôt d'objets d'Amérique latine du musée des Eyzies⁵.

La première moitié du XX^e siècle correspond, dans la discipline préhistorique, à un moment de ruptures conceptuelles durant lequel refont surface des traditions ayant été étouffées par le système paradigmatique de Gabriel de Mortillet au XIX^e siècle⁶. La vocation universaliste de la préhistoire est abandonnée et les préhistoriens s'attachent à étudier des aires géographique-

¹ Cf. W. Sturtevant, *Does anthropology need museums?*, pp. 619–649. Selon cet auteur, la chronologie de la période muséale est comprise entre 1840 et 1890. C'est George Stocking (1928–2013) qui a revu ces bornes. G. W. Stocking, *Philanthropoids and Vanishing Cultures ...*, a indiqué que les musées d'ethnographie arrivent réellement à une maturité institutionnelle, à employer un personnel spécialisé et à financer la recherche de terrain à partir des années 1890 et jusqu'aux années 1920.

² Cf. M. Coquet, *Des objets et leurs musées ...*, pp. 12–13 & G. W. Stocking, *Philanthropoids and vanishing cultures ...*.

³ MAP, 0080/0068/548, lettre du 15 décembre 1953 d'Élie Peyrony à Jacques Houlet, conservateur des Monuments Historiques à Périgueux.

⁴ MAP, 0080/0068/548, lettre du 30 avril 1953 de Georges Salles, directeur des musées de France, à Élie Peyrony.

⁵ Cf. F. Ferrer-Joly, *Le musée des Jacobins d'Auch*.

⁶ Cf. N. Coxe, *Une discipline en reconstruction ...*.

ment et historiquement cohérentes, se cantonnant parfois à des monographies locales. La fouille devient un moment important car le *fait* archéologique, c'est-à-dire le contexte et la situation stratigraphique de l'objet, prime sur le vestige matériel en lui-même. Dans un même ordre d'idée, l'attention des ethnologues, anciennement portée sur l'objet, se déplace vers les processus culturels et sociaux avec les approches culturaliste et fonctionnaliste du premier tiers du XX^e siècle¹. À partir des années 1930, l'ethnologie délaisse petit à petit les musées et leurs collections, la culture matérielle n'étant plus aux avant-postes de la recherche². Dans ce cadre, le désintérêt des musées archéologiques pour leurs collections d'ethnographie – souvent éparses dans le temps et l'espace et dont les provenances ne sont que peu précises – est compréhensible.

Ce sont ces évolutions épistémologiques qui sont en partie à l'œuvre à Saint-Germain-en-Laye à partir de 1927. Si les collections ethnographiques n'y sont pas exclues physiquement, elles sont évincées du parcours et de la réflexion muséologique. Henri Hubert avait porté le projet de la salle de comparaison en associant archéologie et ethnographie dans un microcosme à vocation universelle et démonstratrice de l'évolution des sociétés humaines. Il décède laissant la salle inachevée, les directeurs et conservateurs suivants ne terminent pas les six vitrines restantes et la salle n'est pas ouverte avant les années 1980³, rendant l'ethnographie invisible au public. La rupture se constate dans les guides et catalogues du musée. Avant 1931, les objets ethnographiques sont détaillés avec précision mais, à partir de cette date, ils ne sont que très vaguement évoqués⁴.

De plus, à l'arrivée de la collection du musée de Marine en 1908, Salomon Reinach (1858–1932), le conservateur en chef de Saint-Germain-en-Laye, avait constaté qu'elle était *insuffisamment pourvue en certificats de provenance*⁵. C'est dans le cadre d'une préhistoire s'intéressant désormais davantage aux métadonnées entourant l'objet qu'à l'objet lui-même que des pièces dont les provenances étaient incertaines ont été mises de côté par les conservateurs succédant à Henri Hubert et Salomon Reinach. Cela se constate aussi dans l'inscription à l'inventaire des objets au musée, premier acte de conservation puisqu'il permet d'identifier une pièce. Celles du musée de Marine avaient été inventoriées sur plusieurs années et jamais exhaustivement. À partir de 1913, il n'y a plus eu d'occurrence de ces objets dans les registres du MAN. Les objets d'Afrique occidentale et centrale n'ayant pas été la priorité d'Henri Hubert qui estimait que la culture matérielle océanienne offrait *les meilleurs faits de*

¹ Cf. N. Schlienger & A.-C. Taylor (éd.), *La préhistoire des autres*, pp. 14–15.

² Cf. W. Sturtevant, *Does anthropology need museums?*, p. 624.

³ Exception faite de l'exposition temporaire *Rétrospective Breuil – Hubert – Mauss* (1963–1965) qui prit place dans la salle de comparaison, l'ouvrant ainsi deux années durant. Cf. A. Varagnac, *Rétrospective Breuil – Hubert – Mauss*. La salle reste cependant dans son jus à ce moment, aucune modification majeure n'est opérée quant à la muséographie des objets, qu'ils soient préhistoriques ou ethnographiques.

⁴ Cf. par exemple S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des antiquités ...*, pp. 46–97, concernant la salle de comparaison dont les composantes de chaque vitrine sont détaillées alors que la présence des objets ethnographiques n'est qu'évoquée dans S. Reinach, *Guide illustré du musée de Saint-Germain*, p. 127.

⁵ S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des antiquités ...*, p. 68.

*comparaison*¹, ils n'ont pas été inscrits avant 1982². À ce moment-là, la salle est réorganisée sous la direction de Jean-Pierre Mohen et les objets oubliés au début du siècle sont en partie réinventoriés.

Ces évictions conceptuelles ou physiques des collections ethnographiques des musées d'archéologie sont donc en lien avec des changements de paradigme en préhistoire et en ethnologie. Boris Jardine, Emma Kowal et Jenny Bangham estiment qu'une collection prend fin lorsqu'on arrête de la maintenir intellectuellement, socialement, matériellement ou institutionnellement, menant à la destruction, la dispersion ou la négligence des objets la composant³. Selon ces auteurs, la fin d'une collection interroge le but premier de celle-ci. Des objets sont regroupés car ils ont une valeur. Si elle leur est déniée, s'ils sont considérés *périmés* ou trop encombrants, la collection risque la dispersion à moins qu'on ne lui incorpore de nouvelles valeurs ou un nouveau but⁴. C'est ce qui est en partie le cas des ensembles ethnographiques de Saint-Germain-en-Laye, de Lausanne et des Eyzies-de-Tayac depuis les années 1970.

6. Une prise en charge mitigée des collections ethnographiques (1975-présent)

Une certaine résurgence de l'intérêt pour les collections ethnographiques est en effet visible au MAN, au MNP et au MCAH. Elle se constate par de nouveaux dons de ce type de pièces, leur récolement et inventaire, leur mise en exposition et leur intégration dans les projets scientifiques et culturels des musées. Cette dynamique n'est pas un revirement complet vis-à-vis de la période précédente mais plutôt un mouvement en demi-teinte dans lequel la prise en compte des collections ethnographiques oscille entre nécessité réglementaire, intérêt renouvelé des préhistoriens pour l'anthropologie sociale et culturelle et dynamique politique et culturelle dépassant le seul cadre du musée.

De nouveaux dons d'artefacts ethnographiques marquent les cinq dernières décennies comme au MNP où deux lots sont entrés en 2004 et 2007. Le premier est un petit ensemble de flèches des Aborigènes d'Australie, donné par Robert MacCurdy et le second des objets des San d'Afrique du Sud, acquis par monsieur et madame Zilberman. Les préhistoriens Anne-Marie et Pierre Pétrequin donnèrent le fruit de leurs missions ethnoarchéologiques en Papouasie-Nouvelle-Guinée au MAN en 1995.

L'ethnoarchéologie émerge dans les années 1970 et vise à faire des analogies entre des sociétés aux contextes socio-économiques analogues pour en déduire des règles de comportement similaires. L'ethnoarchéologue observe des situations actuelles pour les comparer à des situations archéologiques et

¹ Note d'Henri Hubert citée in: C. Lorre, *Henri Hubert et les perspectives sociologiques ...*, p. 149.

² Exception faite d'une tête en bronze béninoise du XVIII^e siècle inscrite en 1932 (Archives MAN, registre d'entrées des collections n° 9, p. 22).

³ Cf. B. Jardine, E. Kowal & J. Bangham, *How collections end ...*, pp. 5-12.

⁴ Pour une illustration de la problématique des collections historiques et de leur potentiel à l'aune de nouvelles problématiques scientifiques voir A. Hurel, J.-J. Bahain, A. Froment, M.-H. Moncel & A. Vialet, *Retourner à Moulin Quignon* & A. Hurel & N. Coye, *Moulin Quignon 1863-1864 ...*

aider à l'interprétation de celles-ci¹. La démarche ethnoarchéologique se veut plus précautionneuse que le comparatisme du XIX^e siècle, nécessitant des conditions d'étude spécifiques. La continuité historique implique une persistance des traits culturels étudiés entre la société actuelle et la société préhistorique. L'analogie est également justifiée par la similitude du climat et du type de milieu naturel dans lesquels ont vécu les populations et par l'environnement socio-économique qui conduisent à la mise en évidence de mêmes techniques chez les groupes étudiés². Les observations issues de cette démarche ne sont pas considérées comme des preuves mais comme un vivier d'hypothèses ou de contre-exemples à intégrer à une démonstration. Ainsi, les Pétrequin ont étudié la fabrication et l'usage social des haches polies en Nouvelle-Guinée³ en regard de leur terrain d'étude initial et son vestige le plus significatif: les haches polies du Néolithique des Vosges du Sud et des Alpes.

Exposé dans la salle du département d'Archéologie comparée du MAN, le don Pétrequin explicite la démarche ethnoarchéologique dans le cadre d'un espace, la salle de Mars, ayant toujours abrité des objets à la fois ethnographiques et archéologiques. Les deux vitrines dédiées à cette collection contextualisent visuellement l'usage fait des pièces des Dani de Nouvelle-Guinée par le biais de photographies grand format réalisées durant les missions des Pétrequin. Les supports textuels détaillant le contexte des missions ethnoarchéologiques et les pratiques des sociétés étudiées par les préhistoriens sont des fiches de salle. Le discours est donc déplacé hors des vitrines qui sont exemptes de tous cartels ou panneaux explicatifs. Ce système mettant en avant les objets seuls, contraste avec le reste de la salle et du musée où ils sont toujours directement en lien avec un support explicatif textuel. S'il permet de renouveler plus facilement un matériel fragile car essentiellement organique, il éloigne fortement le propos scientifique des objets, priorisant leur aspect formel et esthétique lorsque le visiteur ne prend pas la peine d'aller chercher les informations.

L'interprétation muséographique esthétique des objets ethnographiques de la collection Pétrequin ne fait pas office d'hapax. Elle est prégnante dans les musées d'ethnographie depuis une trentaine d'années. Longtemps le monopole des ethnologues, le discours concernant la dimension esthétique des objets ethnographiques provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie ou d'Océanie devient aussi celui des historiens de l'art à partir des années 1970⁴. La notion d'arts dits *premiers* cristallisa les oppositions entre deux acceptions des objets ethnographiques, notamment autour des projets du collectionneur et marchand d'art Jacques Kerchache (1942–2001), dont l'exposition de chefs-d'œuvre des arts premiers au sein du Pavillon des Sessions du musée Louvre. L'une leur octroie une place dans l'histoire de l'art mais est critiquée comme soustrayant aux *collections historiques* [...] *des icônes esthétiques qui reflètent le bon goût*

¹ Cf. A. Leroi-Gourhan (éd.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, p. 268 & O. Aurenche, *Introduction*, p. 13.

² Cf. O. Aurenche, A. Bazzana & M.-C. Delaigue, *Les conditions de l'enquête ethnoarchéologique*.

³ Cf. A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin, O. Weller & al., *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée ...*.

⁴ Cf. B. de L'Estoile, *Le goût des autres ...*, pp. 254–263.

*de certains et les courants du marché de l'art*¹. L'autre intègre l'art parmi les différentes activités humaines, contextualisées et étudiées scientifiquement par les anthropologues et les préhistoriens. C'est au nom de cette seconde acception que les ethnologues, anthropologues et préhistoriens du Muséum national d'Histoire naturelle s'opposèrent à la création du musée du quai Branly, dont l'une des conséquences était le transfert, matériel et intellectuel, des fonds du musée de l'Homme vers la nouvelle institution.

Outre l'interprétation esthétique des collections ethnographiques, dépassant les cadres seuls des musées archéologiques, ces derniers tendent à les exposer selon des modalités bien différentes de celles ayant motivé leur présentation jusqu'au milieu du XX^e siècle. Comme l'indiquent Boris Jardine, Emma Kowal et Jeanny Bangham, *a collection might be repurposed as a source of useful objects for science or cultural identity. While the rise and fall of disciplines over the time might threaten a collecting paradigm, they may also reveal new possibilities*.² Ainsi, le comparatisme ethnographique ayant induit l'acquisition de ces objets au XIX^e siècle a été critiqué pour sa propension à se fonder uniquement sur des analogies formelles et ponctuelles en évinçant le contexte économique, technique ou social des sociétés comparées. Ces objets n'ont donc plus, de nos jours, une valeur scientifique majeure pour l'archéologue, spécialement en France où la distinction disciplinaire entre ethnologie et préhistoire est forte. Dans ce cadre, quelles sont leurs légitimité et pertinence au sein d'un musée d'archéologie?

Le MAN et le MCAH les approchent de façon réflexive, non plus pour expliciter l'usage des vestiges archéologiques par comparaison, ni comme reflets des sociétés qui les ont produits. Le projet scientifique et culturel du MAN, élaboré en 2017, prévoit que les objets ethnographiques devront être employés pour aborder les thématiques de l'histoire et des méthodes de la recherche en archéologie, évoquer le passé de l'institution et des collections, mais aussi, par le biais des modes de collecte, les rapports entre histoire coloniale et construction de la nation³.

Notons cependant un certain décalage entre, d'une part, ces projets de valorisation et ces volontés réflexives exprimées par les acteurs du musée et, d'autre part, la réalité de la muséographie actuelle. Dans les années 1980, la présentation de la salle d'archéologie comparée du MAN fut rénovée avec pour objectif qu'elle corresponde mieux aux fonctions de l'exposition vis-à-vis des publics⁴. Lorsque Henri Hubert l'avait aménagée, il était d'usage d'exposer tous les objets dans une acception exhaustive du musée. À partir de 1980, il s'est agi de reprendre le propos et l'approche comparée à vocation universelle de d'Hubert, en ajoutant des textes explicatifs et en plaçant une majorité d'objets

¹ Boris Wastiau cité in: B. de L'Estoile, *Le goût des autres ...*, p. 256.

² B. Jardine, E. Kowal & J. Bangham, *How collections end ...*, p. 8.

³ Cf. *Musée d'Archéologie nationale, Projet scientifique et culturel, 2017*, p. 27 et propos de madame Christine Lorre, conservatrice du département d'Archéologie comparée du MAN, recueillis en mai 2020 par A. Chevalier, *Les collections ethnographiques ...*, pp. 103–105.

⁴ Cf. C. Lorre, *Cent cinquante ans d'archéologie comparée ...*, p. 70.

en réserve pour offrir une présentation plus aérée¹. De nouvelles vitrines ont été installées autour d'un axe temporel principal reconstituant la succession des occupations humaines depuis l'origine en Afrique orientale. Des thématiques transversales sont abordées dans les axes secondaires (caractéristiques techniques d'un type d'outillage, matériaux utilisés, variation de l'occupation sur une même zone, etc.). Les objets ethnographiques sont associés à des vestiges très anciens et regroupés par grands espaces géographiques (Afrique, Europe, Asie, Amérique). Ce regroupement entre artefacts archéologiques et ethnographiques acte d'une forme de persistance diffuse de l'association entre les sociétés actuelles, dont les modes de vie diffèrent de la société occidentale, et les hommes préhistoriques. Il semble que cette association soit inhérente à la reprise, quelque peu anachronique, du projet d'Henri Hubert, formé plus d'un demi-siècle auparavant lorsque les cadres de pensée de la recherche archéologique n'étaient pas les mêmes que dans les années 1980. Globalement restée semblable depuis cette période, la muséographie actuelle, figée dans des vitrines difficilement modulables, se retrouve en décalage d'une quarantaine d'année avec les questionnements archéologiques et les considérations muséologiques des conservateurs aujourd'hui.

À Lausanne, la collection ethnographique n'est pas intégrée au parcours permanent du MCAH mais fait l'objet d'expositions temporaires. Le musée cantonal d'ethnographie est tombé en désuétude lorsque le poste du conservateur, Henri-Albert Jaccard (1866–1945), décédé en 1945, ne fut pas repourvu. La collection est redécouverte trente ans plus tard dans les locaux de l'École de commerce à l'occasion de travaux. Une nouvelle fois inventoriée à ce moment, elle est placée sous la responsabilité du MCAH et présentée temporairement en 1975. Elle reste ensuite en réserve jusqu'en 1997, date à laquelle l'exposition *Comptoir ethnographique* est organisée par une ethnologue, Nicole Froidevaux, et un historien des religions, Alain Monier. Ils choisirent un angle d'approche historique en mettant en valeur les Vaudois et Lausannois ayant été impliqués dans les collectes et acquisitions de ces objets. L'équipe du musée voulait aussi *construire une «ethnologie» [d'elle-même] qui passe par les objets «ethnographiques»*², une sorte d'auto-analyse, pour mieux comprendre ce qui avait incité l'institution muséale à acquérir de telles pièces. Plus récemment, les objets ethnographiques ont été intégrés aux collections dites *invisibles* du MCAH, régulièrement mises à l'honneur afin de permettre aux visiteurs de découvrir les coulisses du musée et la façon dont il s'est inséré dans l'histoire cantonale vaudoise³. Il s'agit de leur donner un sens dépassant le cadre disciplinaire de l'archéologie en les abordant de manière réflexive pour considérer leur place dans l'histoire du musée et des pratiques de collectes.

La reprise en compte des collections ethnographiques dans les expositions est liée à de nouveaux usages muséographiques en termes d'inventaire (inscription systématique, récolement) et de gestion courante plus appuyée des réserves.

¹ Cf. F. Beck, J.-J. Cleyet-Merle, A. Duval & al., *Archéologie comparée*, pp. 10–24.

² N. Froidevaux & A. Monnier, *Comptoir ethnographique*, p. 25.

³ Voir notamment L. Pernet (éd.), *Révéler les invisibles*.

Ainsi le MCAH a opéré un chantier de la collection ethnographique à partir de 2015, impliquant vérification de la conformité des inventaires, reconditionnement, prises de vue, étude et publication à son propos¹. Cette dynamique traduit dans la pratique le mouvement de réglementation de la gestion sur les biens patrimoniaux émergeant dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le 19 septembre 1978, le canton de Vaud promulgue la loi sur les activités culturelles fixant les objectifs des musées cantonaux à son article 22. Ces missions nécessitent, entre autres, *d'acquérir, d'accepter en dépôt, de préparer, de conserver et de faire connaître* les collections de chaque musée et *d'étudier ces collections en vue de publier le résultat de ces études*. Par la suite abrogée, cette loi est remplacée par celle sur le patrimoine mobilier et immatériel du 8 avril 2014 qui reprend dans son article 30. les missions des institutions patrimoniales cantonales, appuyant sur la nécessité de réaliser des travaux de recherche et d'expertise impliquant leur publication.

En France, la conservation entendue comme l'une des missions du musée n'apparaît clairement que dans la loi du 4 janvier 2002 sur les musées de France reprise dans le code du patrimoine établi en 2004. L'attribution de l'appellation *Musée de France* implique (article L441-2 du code du patrimoine) l'existence d'un inventaire et d'actions de gestion des collections (conservation, restauration, étude, accessibilité). L'obligation légale de les mettre en œuvre a donc contribué à la prise en charge des collections ethnographiques depuis la fin du XX^e siècle dans le canton de Vaud et le début du XXI^e siècle en France.

Bien que soumis à de nouvelles réglementations sur la conservation, l'étude et la diffusion des informations sur les collections, les musées d'archéologie n'ont pas une connaissance exhaustive des objets ethnographiques qu'ils conservent. Cette appréhension mitigée semble être le fait d'une gestion courante complexe et différenciée de celle des collections archéologiques qui tend à laisser les artefacts ethnographiques en marge des priorités muséales. Les collections d'ethnographie sont souvent très hétérogènes culturellement et géographiquement, ce qui rend leur documentation et leur étude poussée difficile pour des gestionnaires et conservateurs généralement archéologues de formation. Certains d'entre eux restent ainsi non inventoriés, non récolés et donc plus difficilement étudiables, voire se trouvent menacés sur le plan de la conservation. C'est le cas de l'ensemble d'Afrique occidentale et centrale du MAN qui, bien que physiquement présent au musée depuis 1908, n'a pas été inventorié avant 1982. Cet inventaire n'a pas été exhaustif et la majorité des objets reste encore sans numéro. Ils sont a priori passés inaperçus lors du chantier des collections associé au réaménagement de la salle de Mars par Jean-Pierre Mohen mais également lors de la récupération par le musée du quai Branly d'une grande majorité de pièces ethnographiques (essentiellement océaniques) en 2007.

7. Conclusion

Le constat général de l'étude des collections ethnographiques dans les mu-

¹ L'étude approfondie des deux ensembles majoritaires de la collection (Océanie et Amérique du Nord) a été lancée. L'Océanie a déjà fait l'objet de la publication: C. Brizon, *Voyageurs, naturalistes et militaires*.

sées d'archéologie est celui de leur place ambivalente. Leur prise en compte n'y est ni linéaire ni constante et des dynamiques propres à chaque temps des musées et de l'histoire des sciences de l'Homme y sont observées. Elle oscille entre moments d'affinité et phases de désaffection. La nécessité scientifique et la porosité entre l'étude des sociétés préhistoriques et celle des sociétés considérées comme primitives ont induit, au XIX^e siècle, leur présence dans les musées d'archéologie. Cependant, les institutions muséales étant des lieux où se confondent et se stratifient plusieurs objectifs et plusieurs missions (diffusion des connaissances, communication, étude, conservation), la gestion courante, l'exposition, l'étude mais aussi l'oubli et l'éviction de ces objets après leur entrée au musée ne dépendent pas uniquement de facteurs historiques et épistémologiques.

Aujourd'hui une tension entre la prise en charge muséographique des objets ethnographiques, rendue obligatoire par la loi, et la valeur de ces objets vis-à-vis de la *science normale*¹ actuelle est observable. Ils ne sont pas spontanément perçus comme porteurs de données scientifiques, ni nécessaires aux archéologues, comme c'était le cas jusqu'au premier XX^e siècle. Les musées leur octroient alors d'autres vocations. Ils sont tantôt objet d'une muséographie esthétique liée au tournant pris par les musées d'art dit *premier* depuis une trentaine d'années, tantôt l'occasion d'une approche réflexive du musée sur son histoire ou de l'archéologue sur ses pratiques de recherche.

Quand bien même, il s'agit de constater la persistance de l'association entre les sociétés culturellement et chronologiquement autres. Le comparatisme ethnographique et la vision évolutionniste des sociétés humaines, permettant des analogies directes entre hommes préhistoriques et sociétés non occidentales, ne sont plus paradigmatiques dans la recherche en sciences de l'Homme. Toutefois la muséographie, lorsqu'elle ne prend pas en compte l'historicité des collections, tend paradoxalement à produire un tel rapprochement. La cohabitation dans un même ensemble muséographique de l'ethnographie et de l'archéologie, se retrouve par exemple au MAN où sont exposés, dans une même vitrine, la culture matérielle de sociétés anciennes et celle de sociétés actuelles.

Étudier les collections selon leurs modalités d'acquisition, d'exposition, de gestion courante et en regard des évolutions des sciences archéologique et anthropologique permet de les départir de l'aspect a priori atemporel de leur mise sous vitrine. En les contextualisant, il s'agit de montrer qu'elles sont acquises, exposées et interprétées muséographiquement dans un temps précis, y compris sur le plan scientifique. Il s'agit aussi d'un temps de chaque institution où les conservateurs, leurs centres d'intérêt et leurs projets personnels ont eu une incidence sur les collections ethnographiques. Attrait et désaffection pour ces pièces sont donc à replacer dans ces contextes-là pour comprendre la situation actuelle des collections ethnographiques, leur difficile prise en charge, leur manque de légitimité voire l'indifférence dont elles font parfois l'objet dans les musées archéologiques aujourd'hui.

¹ Au sens où l'entend T. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, p. 29: *la recherche solidement fondée sur un ou plusieurs accomplissements scientifiques passés, accomplissement que tel groupe scientifique considère comme suffisant pour fournir le point de départ d'autres travaux.*

Comme le souligne Géraldine Delley, *rare sont les musées [de préhistoire] qui ont, au cours de leur histoire, abrité des collections constituées essentiellement d'objets préhistoriques*¹. Il s'agit donc de s'accommoder de leur mixité, comprenant en partie des collections ethnographiques. Les étudier en regard des champs de la muséologie, de l'histoire de l'archéologie et de l'ethnologie permet ainsi de sortir des logiques disciplinaires de l'archéologie seule et de mieux appréhender cette mixité de nos jours. Plus globalement, il est nécessaire de garder à l'esprit le décalage – plus ou moins conséquent selon les institutions et les possibilités offertes par les expositions temporaires – entre les musées fonctionnant sur le temps long et l'état de la recherche scientifique au renouvellement plus prompt.

Bibliographie

- Aurenche O., *Introduction. Le possible et le plausible in: Vous avez dit ethnoarchéologues? Choix d'articles (1972–2007)*, (éd.) O. Aurenche, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon 2012, pp. 13–18.
- Aurenche O., Bazzana A. & Delaigue M.–C., *Les conditions de l'enquête ethnoarchéologique in: Vous avez dit ethnoarchéologues? Choix d'articles (1972–2007)*, (éd.) O. Aurenche, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon 2012, pp. 59–64.
- Beck F., Cleyet–Merle J.–J., Duval A. & al., *Archéologie comparée. Catalogue sommaire illustré des collections du Musée des Antiquités nationales de Saint–Germain–en–Laye*, vol. 1, Éditions de la RMN, Paris 1982.
- Blanckaert C., *La discipline en perspective. Le système des sciences à l'heure du spécialisme (XIX^e–XX^e siècles) in: Qu'est–ce qu'une discipline?*, (éd.) Boutier J., Passeron J.–C. & Revel J., Éditions de l'EHESS, Paris 2006, pp. 117–148.
- Blanckaert C., *Nommer le préhistorique au XIX^e siècle. Linguistique et transferts lexicaux in: Organon 49*, 2017, pp. 58–103.
- Bresc–Bautier G., *Les musées du Louvre au XIX^e siècle: les collections archéologiques et ethnologiques dans le conservatoire de l'art classique in: Le musée et les cultures du monde: acte de la table ronde organisée à l'École nationale du patrimoine, décembre 1998*, (éd.) E. Vaillant & G. Viatte, École nationale du patrimoine, Paris 1999, pp. 53–70.
- Brizon C., *Voyageurs, naturalistes et militaires in: PatrimoineS*, hors–série n°1, 2019.
- Castelli E., *Origine des collections ethnographiques soudanaises dans les musées français (1800–1878) in: Journal des africanistes 54*, 1984, pp. 97–114.
- Chevalier A., *Les collections ethnographiques dans les musées d'archéologie, collections intruses ou témoins d'une démarche scientifique spécifique?*, mémoire de master en muséologie sous la direction d'A. Hurel, soutenu le 15 juin 2020, Muséum national d'Histoire naturelle.

¹ G. Delley, *Les musées de préhistoire ...*, p. 117.

- Coquet M., *Des objets et leurs musées: en guise d'introduction* in: *Journal des africanistes* 69, 1999, pp. 7–28.
- Coye N., *Une discipline en reconstruction: la préhistoire française de la première moitié du XX^e siècle* in: *Le Genre humain* 50, 2011, pp. 199–220.
- Coye N., *La mise en préhistoire de la vallée de la Vézère (XIX^e–XX^e siècles)* in: *Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848–1914). Un héritage en quête de nouveaux défis au XXI^e siècle. Colloque international à l'occasion du 150^e anniversaire de l'ouverture du musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, 6–8 décembre 2017*, (éd.) C. Louboutin & A. Lehoerff [à paraître].
- Delley G., *Les musées de préhistoire, les objets et la contextualisation des pratiques savantes XIX^e–XXI^e siècles* in: *Retour à l'objet, fin du musée disciplinaire?*, (éd.) D. Antille, Peter Lang, Bern 2019, pp. 117–142.
- Delpuech A., «*Il est des situations acquises dont il faut s'accommoder*». *À propos de frontières dans les musées français* in: *Les Nouvelles de l'archéologie* 147, 2017, pp. 61–72.
- Delpuech A., Mész L. & Servain-Riviale F., *Un chantier des collections, un musée en chantier* in: *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28–37*, (éd.) A. Delpuech & al., Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris 2017, pp. 234–275.
- Ferrer-Joly F., *Le musée des Jacobins d'Auch. Vers la création d'un Pôle national de référence* in: *Les nouvelles de l'archéologie* 147, 2017, pp. 45–49.
- Froidevaux N. & Monnier A., *Comptoir ethnographique*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne 1997.
- Hurel A., *La France préhistorique de 1789 à 1941*, CNRS éditions, Paris 2007.
- Hurel A., Bahain J.-J., Froment A., Moncel M.-H. & Vialet A., *Retourner à Moulin Quignon* in: *L'Anthropologie* 120, 4/2016, pp. 297–313.
- Hurel A. & Coye N., *Moulin Quignon 1863–1864: détours inédits et bilan historiographique* in: *L'Anthropologie* 120, 4/2016, pp. 314–343.
- Jacquemin S., *Origine des collections océaniques dans les musées parisiens: le musée du Louvre* in: *Journal de la Société des océanistes* 90, 1990, pp. 47–52.
- Jardine B., Kowal E. & Bangham J., *How collections end: objects, meanings and loss in laboratories and museums* in: *British Journal for the History of Science: Themes* 4, 2019, pp. 1–27.
- Julian C., *De la Gaule à la France, nos origines historiques*, Hachette, Paris 1922.
- Julien M.-P. & Rosselin C., *La culture matérielle*, La Découverte, s.l. 2005.
- Kaesler M.-A., *À la recherche du passé vaudois*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne 2000.
- Kuhn T., *La structure des révolutions scientifiques*, trad. L. Meyer, Flammarion, s.l. 2008.
- L'Estoile de B., *Le goût des autres: de l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Flammarion, Paris 2010.

- Laming–Emperaire A., *Origine de l'archéologie préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'Homme fossile*, Éditions A. & J. Picard & Cie, Paris 1964.
- Leroi–Gourhan A. (éd.), *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF, Paris 2005.
- Lorre C., *Henri Hubert et les perspectives sociologiques mises en œuvre au musée des Antiquités nationales in: 1913. La recomposition de la science de l'Homme*, (éd.) C. Laurière, Béroserose, Paris 2015, pp. 144–155.
- Lorre C., *Cent cinquante ans d'archéologie comparée au Musée d'Archéologie nationale in: Antiquités nationales* 47, 2016–2017, pp. 63–76.
- Lubbock J., *L'Homme avant l'histoire, étudié d'après les monuments et les costumes retrouvés dans les différents pays de l'Europe*, Germer Baillière Libraire–Éditeur, Paris 1867.
- Mongne P., *Les collections Américaines du Musée d'Auch: donateurs et origines in: Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers* 83, 1982, pp. 302–321.
- Mortillet G. de, *Promenades au musée de Saint–Germain*, C. Reinwald, Paris 1869.
- Musée d'Archéologie nationale. Projet scientifique et culturel, 2017* [en ligne: <https://musee-archeologienationale.fr/projet-scientifique-et-culturel>, consulté le 05/11/2020].
- Nilsson S., *Les habitants primitifs de la Scandinavie, essai d'ethnographie comparée*, trad. J. –H. Kramer & G. de Mortillet, C. Reinwald, Paris 1868.
- Olivier L., *L'homme pressé qui a trouvé le temps. Henri Hubert (1872–1927) et l'archéologie de la mémoire in: Béroserose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris 2020 [en ligne: <http://www.berose.fr/article1834.html#nh31>, consulté le 10/05/2020].
- Pernet L. (éd.), *Révéler les invisibles. Collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne 1852–2015*, Infolio, Gollion 2017.
- Pétrequin A.–M., Pétrequin P., Weller O. & al., *Objets de pouvoir en Nouvelle–Guinée: approche ethnoarchéologique d'un système de signes sociaux: catalogue de la donation d'Anne–Marie et Pierre Pétrequin*, éditions de la RMN, Paris 2006.
- Peyrony D., *Les Eyzies et les environs. Guide illustré du savant et du touriste*, G. Eyboulet & fils, Ussel 1922.
- Reinach S., *Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales au château de Saint–Germain–en–Laye*, Librairies–Imprimeries réunies, Paris 1887 [3^e éd.: 1898].
- Reinach S., *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales au château de Saint–Germain–en–Laye*, vol. 2, Musées nationaux, Paris 1921.
- Reinach S., *Guide illustré du musée de Saint–Germain*, Musées nationaux, Paris 1931.
- Risbjerg–Elkildsen K., *The language of objects. Christian Jürgensen Thomsen's science of the past in: Isis* 103, 2012, pp. 24–53.
- Schlanger N. & Taylor A.–C. (éd.), *La préhistoire des autres*, La Découverte, Paris 2012.
- Sibeud E., *La fin du voyage. De la pratique coloniale à la pratique ethnographique (1878–1913) in: Les politiques de l'anthropologie. Discours et*

-
- pratiques en France (1840–1940)*, (éd.) C. Blanckaert, L'Harmattan, Paris 2001, pp. 173–198.
- Stocking G. W., *Philanthropoids and Vanishing Cultures: Rockefeller Funding and the End of the Museum Era in Anglo-American Anthropology* in: *Objects and others: essays on museums and material culture*, (éd.) G. W. Stocking, University of Wisconsin Press, Madison 1985, pp. 112–145.
- Sturtevant W., *Does anthropology need museums?* in: *Proceedings of the Biological Society of Washington* 82, 1969, pp. 619–649.
- Troyon F., *Rapport sur les collections d'antiquités et d'ethnologie du musée cantonal à Lausanne*, Georges Bridel, Lausanne 1858.
- Varagnac A., *Rétrospective Breuil – Hubert – Mauss* in: *Antiquités nationales et internationales* 13, janvier–mars 1963.



Figure 1.
Bracelet en fer et étiquette du musée de Marine, collection Delaporte (MAN)
(cliché A. Chevalier, 2020).



Figure 2. Fuseau soclé et cartel (MAN)
(cliché A. Chevalier, 2020).



Figure 3. Cordelettes péruviennes assemblées sous verre, collection Frédéric Troyon (MCAH) (cliché A. Chevalier, 2020).